

## *Cultiver la Méditerranée\**

László J. Nagy  
Université József Attila  
Szeged – Hongrie

Quel est l'intérêt de l'étude de la Méditerranée en Hongrie? Apparemment la question paraît juste parce que la Hongrie n'avait pas de relations durables avec la Méditerranée. Mais nous ne pouvons pas nous permettre que notre intérêt soit motivé uniquement par les relations "physiques". Surtout pas de nos jours, à l'époque de la globalisation accélérée, quand les continents et les peuples se rapprochent de plus en plus tout en découvrant de nouvelles ressemblances et diversités dans l'histoire. La connaissance du monde élargi se présente comme devoir, celle de l'autre nous enrichit et cultive.

L'histoire de la Méditerranée est si riche et si variée qu'elle reste toujours intéressante, on peut y étudier presque tous les aspects de l'histoire de l'humanité. Elle est, d'après Braudel, "trois communautés culturelles, trois énormes et vivaces civilisations, trois monstres toujours prêts à montrer les dents, trois personnages à interminable destin, en place depuis toujours, pour le moins depuis des siècles et des siècles."<sup>1</sup>

Ces trois civilisations sont l'Occident, l'Islam et l'univers Orthodoxe. L'Occident, c'est l'univers chrétien, plus exactement la Romanité qui s'étend sur toute l'Europe, traverse l'Atlantique et forme un espace global où "le soleil ne se couche jamais".

L'Islam, l'autre civilisation est "un contre-Occident". Ses relations avec l'Occident sont contradictoires et ambiguës, ce sont rivalité, hostilité, emprunt qui les caractérisent. Ainsi deviennent – au cours de l'histoire – ces deux univers "des ennemis complémentaires" (aux dires de Germaine Tillon).

Le troisième univers, le monde Orthodoxe est un lien entre les deux civilisations susdites, il nous touche, nous- autres Hongrois, directement par la péninsule Balkanique.

La présence de ces trois civilisations dans un espace quasi fermé rend la Méditerranée le trésor inépuisable de la "science de l'homme", de la science historique. Cultures, civilisations et les intérêts matériels et politiques qui se

---

\* Extraits du projet d'étude et de recherche du Département d'histoire moderne et des études méditerranéennes établi en mars 1997 à József Attila Université, Szeged - Hongrie.

1 Fernand Braudel(ed): La Méditerranée. L'espace et l'histoire. Flammarion 1985. pp. 158-159.

cachent là-dessous l'a rendue une zone agitée. Entre autres c'est cet état de pleine de contradictions qui rend la Méditerranée intéressante pour nous, les Hongrois et ceux de l'Europe centrale et orientale tout en offrant un domaine excellent pour les recherches comparatives. Nous n'indiquons que quelques problèmes dignes à se servir pour la comparaison.

Le rôle surchargé du fait national et du problème ethnique. La formation de l'Etat-nation et le processus de la modernisation se réalisaient à travers des graves conflits au cours desquels surgissait toujours le problème des minorités (sous forme du régionalisme, de la question des frontières etc.). Le dénouement (ou plutôt la canalisation) des conflits nationaux et sociaux paraît avoir lieu dans le cadre du processus d'intégration européenne (Chypre, Hongrie-Roumanie, Slovaquie).

Le problème territorio-ethnique (celui des minorités) n'est pas du tout un phénomène appartenant exclusivement à l'Europe centrale et orientale. Il surgit d'une manière tragique aussi dans les pays arabes considérés homogène du point de vue linguistique et culturel. Il suffit de penser au Liban ou bien aux Kurdes. Dans les pays du Maghreb les Berbères (en Algérie et – depuis peu – au Maroc) revendiquent l'autonomie culturelle et linguistique.

Le problème des minorités au Proche-Orient – comme à l'Europe centrale et orientale – est la conséquence de "l'arrangement" réalisé par les puissances vainqueurs de la guerre 1914-1918, d'abord aux accords secrets, ensuite à la conférence de paix. Les Arabes du Proche-Orient ont aussi leur "Trianon"<sup>2</sup>: San Remo. La conférence eut lieu les 18-24 avril 1920 où les grandes puissances (la France et Grande-Bretagne) se mettaient d'accord sur les zones d'influence. Feysal, chef des tributs arabes révoltés contre les Turcs en 1916, avait beau demander aux Puissances de la Conférence de paix de considérer les habitants des différentes régions arabes comme "one potential people, jealous of ther language and liberty" et "not to consider only from the low ground of existing European material interests and supposed spheres".<sup>3</sup> Les puissances européennes ne s'en soucièrent pas.

La France cède la vilayet de Mossoul aux Britanniques en contrepartie d'une participation à l'exploitation du pétrol de la Mésopotamie (20% et plus tard 25% des actions du Turkish Petroleum Company) et accepte que la Palestine faisant partie de la Syrie ottomane passe aussi à l'influence britannique en récompense

2 Le traité de paix entre la Hongrie et les puissances de l'Entente fut signé le 4 juin 1920 à Versailles, au palais du Petit Trianon. En vertu du traité la Hongrie conserva 30% de son territoire et 40% de sa population d'avant-guerre. Les bénéficiaires furent la Tchécoslovaquie, la Roumanie et la Yougoslavie. Un Hongrois sur trois devint ainsi ressortissant d'un pays étranger (au total 3 millions Hongrois).

3 Antoine Hokayem - Marie Claude Bittar: *L'empire ottoman, les arabes et les grandes puissances 1914-1920*. Les Éditions Universitaires du Liban, Beyrouth 1981. p. 104.

de l'appui de Londres dans la question de la Rhénanie. Tout cela s'est fait. Et c'est en ce temps-là – au printemps de 1920 – que la politique de la France commença à changer en Europe centrale où les Anglais deviennent très actifs. La question se pose: est-ce qu'il y a du rapport entre "l'arrangement" des affaires des deux empires vaincus? Est-ce qu'il n'y aurait pas propice et fructueux d'analyser "l'arrangement" des affaires de l'Europe centrale du point de vue des intérêts globaux des grandes puissances? Autrement dit il faudrait étudier *tout d'un temps et en corrélation réciproque* le processus de "l'arrangement" au Proche-Orient et en Europe Centrale?

Aux moments du "grand arrangement" est apparu le pétrol, "le sang noir des batailles" (Clémeceau), chance et malheur en même temps pour les peuples du Proche-Orient. Il se retrouve toujours à l'origine des guerres ayant des conséquences même sur les événements de nos jours. Le pétrol joua un rôle décisif à la conférence d'Uqair (novembre 1922) où – sous la direction des Britanniques – les frontières de l'Irak, du Koweït et du Nedj (la future Arabie Saudite) furent déterminées.<sup>4</sup>

Lors de la crise suez-hongroise de 1956 il avait un rôle important dans la formation de la position euroatlantique ayant une influence directe sur l'issue du drame hongrois. L'exploitation plus exhaustive des archives de l'Europe occidentale pourrait rendre l'image plus nuancée formée sur la crise parallèle de 1956.

L'importance de l'espace méditerranéen paraît être justifiée de ce que les doctrines présidentielles d'après-guerre des Etats-Unis y sont toutes enracinées. La doctrine de Truman (1947) touche à la Grèce, celle de Eisenhower (1957) au Proche Orient, celle de Carter (1980) au Golf arabo-persique et au petrol de la région. Le choc pétrolier de 1973 qui fut le début de la mutation radicale de l'économie et de la politique mondiales avait un impact déterminant sur le destin de l'Europe centrale. Par ses effets (endettement etc.) il a contribué largement à l'effondrement socio-politique des régimes socialistes. Pour saisir l'importance actuelle de l'espace méditerranéen il est suffisant de citer les résolutions de la conférence euroméditerranéenne de Barcelone (les 27-28 novembre 1995). Et à ce propos nous ne pouvons pas éviter de poser la question: est ce que les pays de la Méditerranée seront des partenaires ou des concurrents au cours du processus de notre adhésion à l'Union européenne. En tout cas il paraît certain que nous ne serons pas traités d'une manière privilégiée à leur détriment.

Dès le moyen-âge nous avons des relations directes avec la Méditerranée: participation à la croisade menée à la Terre Sainte (1217), intenses relations

---

<sup>4</sup> Henry Laurens: Le contentieux territorial entre Irak et Koweït. Monde arabe Maghreb-Mashrek 1990. nr. 130. p. 180.

économiques et culturelles avec l'Italie du Nord. Et aux XVI-XVIIème siècle notre région et le rive Sud de la Méditerranée appartenaient au même Empire ottoman. Avons-nous examiné suffisamment l'influence et les effets de la politique méditerranéenne de l'Empire ottoman sur l'Europe centrale? Il serait aussi utile de répertorier les relations des Hongrois faites sur la Méditerranée. Elles pourraient constituer des contributions intéressantes. Nous n'en citons que quelques exemples.

*Gábor Pécsváradi*, un franciscain, faisant voyage à la Terre Sainte, fut le témoin oculaire de la campagne du sultan Sélim au cours de laquelle l'Égypte fut conquise: "En 1516, quand j'étais à Jerusalem, l'empereur des Turcs partit de Constantinople avec ses 300 mille soldats et il entra à Jerusalem sans qu'il y trouvât la moindre résistance... et maintenant, en 1517, il se trouve au Caire."<sup>5</sup>

De nombreux Hongrois faisaient apparition dans la Méditerranée aux XVI-XVIIème siècles. Ils arrivèrent comme diplomates à Constantinople et – souvent – ils y restaient pendant des années comme prisonniers.<sup>6</sup> D'autres étaient faits prisonniers par les Turcs en Hongrie et emmenés à Istanbul.<sup>7</sup> En rentrant ils relatèrent leur aventure fournissant des éléments intéressants sur le monde osmano-méditerranéen.

Un Hongrois d'origine avait de haute position dans la province maghrébine de l'Empire ottoman: Djefar pacha, gouverneur d'Alger de 1580 à 1582, fut pris dans son enfance au cours d'une incursion au sud de la Hongrie.<sup>8</sup>

Mais la majorité des captifs se retrouvaient sur les galères comme rameurs. Beaucoup d'entre-eux étaient libérés contre rançon payé à la Porte ou aux corsaires maghrébins. Il est connu que dans les dernières décennies du XVIème siècle les papes intervenaient en faveur des 3 mille captifs dont 90 d'origine hongroise auprès du bey d'Alger. Les lettres envoyées par les papes au dey d'Alger contiennent des éléments précis: nom, date et lieu de naissance.<sup>9</sup> Certainement, les archives du Vatican et des villes italiennes (Livourne, Gêne) doivent garder des documents inexploités concernant les captifs d'origine hongroise. Il y faudrait faire des recherches systématiques.

5 *Pécsváradi Gábor*: Jeruzsálemi utazás (Voyage à Jerusalem). Budapest 1963. p. 163. La première édition est de 1519, Vienne en latin: *Compedioso quaedam, nec minus lectu iocunda descriptio urbis Hierusalem.*

6 *Rubigally Pál*: Histoire de mon voyage à Constantinople en 1540 (en hongrois) in *Rabok, követek, kalmárok az oszmán birodalomban.* (Ed.: Tardy Lajos) Budapest 1977. p. 200.

7 *Husztí György*: Sa captivité en Turquie et son pèlerinage à Jerusalem 1532-1542. (en hongrois) *Ibidem* p. 243.

8 Sur Djefar pacha: *D. de Haedo*. Histoire des Rois d'Alger. Revue africaine, vol. XXIV. (1880) pp. 19-26.

9 Voir l'article de *Salvatore Bono*: Europe et Islam en Méditerranée.

La Hongrie entre en contact avec le Maghreb à la fin du XVIIIème siècle, durant les guerres dites "turques" (1787-1792). L'agent de Joseph II., l'empereur de l'Autriche, *Ferenc Dombay* (1758-1810) passait 10 ans au Maroc. Par ses livres écrits sur ce royaume maghrébin il est considéré comme un des premiers historiens du Maroc.<sup>10</sup>

Au début du XIXème siècle les relations sur les "Etats corsaires" maghrébins se multiplient en Hongrie. La majorité de ces livres est traduite de l'allemand. Leur valeur de source est inégale. Leur but était de mobiliser l'opinion publique contre ces "Etats barbares" pour les détruire. La presse hongroise de l'époque (p.ex.: *Hazai és külföldi tudósítások* - Reportages nationaux et internationaux) contiennent beaucoup d'informations sur l'Afrique du Nord. On peut lire dans cette presse des informations détaillées sur les préparations de l'expédition militaire française menée contre Alger, sur la prise de la ville, et, plus tard, sur la résistance dirigée par Abd el-Kader.<sup>11</sup>

Le fait qu'au moment de la prise d'Alger un livre fut publié en Hongrie sous le titre *Algírnak statisztikai, geographiai és históriai leírása* (Description statistique, géographique et historique d'Alger) montre l'importance de cette expédition militaire. L'auteur du livre, *István Lassú* (1797-1852), est le fondateur des sciences statistiques en Hongrie.

Beaucoup d'officiers hongrois ont émigré en Turquie après la chute de la guerre d'indépendance de 1848/49. Ils se sont convertis à l'Islam et se servaient sous le drapeau ottoman au Proche-Orient.<sup>12</sup>

Si l'on peut parler d'une *politique méditerranéenne hongroise*, c'est seulement après le compromis austro-hongrois de 1867. Elle se formait dans les années 1880 et ne devenait cohérente que juste avant la guerre de 1914-18.

Aux festivités d'ouverture du Canal de Suez, en 1869, l'un des membres de la délégation austro-hongroise, dirigée par l'empereur François-Joseph, Emil Pongracz rédige et publie un rapport sur la situation financière et sur la structure des propriétaires terriens en Egypte.<sup>13</sup> Ce document est une source à grande valeur. Deux rapports financiers étaient écrits avant le rapport susdit. L'un, sur l'année 1821 fait par *Mengin* se trouve dans son livre *Histoire de l'Egypte sous Mohamed Ali*. L'autre, sur l'année 1833, fut publié dans le bulletin officiel des consuls britanniques *Blue Book*.

10 Voir p.ex. *Geschichte der Scherifen oder der Könige des jetzt regirenden Hauses zu Marokko*. Agram, 1801.

11 Voir notre article: Image du Maghreb en Hongrie au temps de la prise d'Alger d'après la presse contemporaine. *Revue d'histoire maghrébine*, nos 31-32. (1983) pp. 321-324.

12 Voir p. ex. *Klapka György: Emlékeimből* (Mémoires). Budapest 1986., *László J. Nagy*: La turcophilie en Hongrie au temps des crises d'Orient. *Oriente moderno*, 1992. nos. 7-12. pp. 21-25.

13 *Bárá Pongrácz Emil: Szuezig és vissza*. Pest 1870. vol. II. pp. 157-182. Voir enore *Iff. Jankó János: Afrika és a magyarok*. *Budapesti Szemle*, 1888. pp. 423-439.



Le commerce de Fiume, ville sur l'Adriatique, attachée au Royaume Hongrois par l'impératrice Marie-Thérèse, devient plus animée après le compromis austro-hongrois. Le port accueille de 300 à 400 bateaux par an dans les années 1870, ce chiffre augmente à 4200 en 1896. Tenant compte de l'importance du commerce maritime la *Société de Navigation à vapeur Adria* est fondée en 1882. Ce sont cette société-ci et la Chambre de Commerce de Budapest qui chargent le géographe János Jankó de faire un voyage en Afrique du Nord pour préparer un rapport sur l'état du commerce hongrois et sur ses possibilités à l'avenir dans cette région-là. Le rapport <sup>14</sup>constate d'importants intérêts hongrois. Notre exportation en sucre et en bois est considérable. Le bois hongrois domine le marché au Caire. L'alcool se vend bien: "Parmi les produits austro-hongrois ce sont les boissons qui sont les plus recherchés et qui auront surtout un bel avenir.". Notre bière est particulièrement préférée: "La bière austro-hongroise domine Alexandrie". Nous y en avons exporté 18 600 hectos en 1885. Une quantité importante de vêtements et de papiers a été aussi exporté. Terminant son rapport, János Jankó proposa d'ouvrir des agences aux grandes villes de l'Afrique du Nord pour relancer le commerce hongrois.

Au début du XXème siècle nos économistes réclamaient de plus en plus énergiquement l'élaboration d'une politique commerciale cohérente dans la Méditerranée. Ils proposaient de moderniser les ports, de mettre en service de nouvelles lignes régulières vers les ports de la Méditerranée, de réorganiser la Société Adria.<sup>15</sup> Le gouvernement accepte ces propositions et commence à les faire réaliser. Le 17 octobre 1911 László Lukács, ministre des Finances, déclare à la réunion du conseil des ministres que la réalisation du projet est en bonne voie, mais il faut encore un an pour que la réorganisation de la Société Adria s'achève. En attendant il faut garder la position maritime des Hongrois à l'endroit des sociétés étrangères. Mais en ce moment-là il considère comme tâche la plus importante la mise en service des lignes régulières vers les ports nord-africains, en premier lieu au Maroc.<sup>16</sup> Mais la guerre italo-turque a empêché l'achèvement du projet. Le gouvernement hongrois essaie de servir d'intermédiaire entre les deux pays belligérents et de localiser la guerre. Il n'en aura pas de succès: la guerre s'étendra sur la péninsule balkanique et sur toute l'Europe. Le traité de

14 Nemzetgazdasági Szemle (Revue d'économie nationale), 1888. pp. 520-541. Jankó János pour avoir tombé malade ne pouvait pas visiter Tripolitanie et Tunisie.

15 Hólek Sámuel: Magyarország és Északafrika (La Hongrie et l'Afrique du Nord). Közgazdasági Szemle (Revue économique), 1901. pp. 833-842., Kohányi Zoltán: Nemzeti tengerhajózási politikánk feladatai (Nos devoirs en matière de la politique maritime nationale). Közgazdasági Szemle, 1910. pp. 741-774. etc. Pour attirer l'attention de l'opinion publique sur l'importance du commerce maritime, la Société Adria publie dès 1911 la revue *Tenger* (la Mer).

16 Minisztertanácsi jegyzőkönyv (Procès-verbal du Conseil des ministres), 1911. október 17. Országos Levéltár (Archives Nationales), K 27. 19. M.T.

---

Trianon prive la Hongrie de son seul accès maritime et avec ça la possibilité d'une politique méditerranéenne très prometteuse disparaît. L'espace méditerranéen (le monde arabe) n'aura de place relativement considérable dans la politique étrangère et commerciale de Hongrie (et c'est valable pour tout le bloc socialiste) qu'après la révolution égyptienne de 1952. Le tournant était la guerre de Suez.